

matelots étaient occupés à les placer dans la cale. Une foule de passagers, d'amis, de visiteurs, allaient et venaient, descendaient dans les divers étages de cette ville flottante, et en remontaient, emportant avec eux un peu de cette odeur grasseuse particulière à tout bateau.

Je descendais, moi aussi, prendre possession du gîte qui m'était destiné, puis, après avoir étudié à la hâte la disposition de ma nouvelle demeure, sentant mes poumons comme paralysés et le cœur mal à l'aise, je remontai sur le pont. Oh ! quelle sensation de bien-être je ressentis lorsque je pus à pleins poumons respirer le bon air pur.

A cet instant, le sifflet à vapeur, durement, sans pitié aucune, jeta dans les airs les trois cris stridents qui annonçaient l'heure du départ. Du haut de sa dunette, un officier, à l'aide d'un porte-voix, donnait des ordres.

Enfin, tous les adieux sont faits, adieux peut-être éternels ! Des larmes dans tous les yeux, une dernière fois l'on s'est embrassé, et maintenant, les uns entassés sur cette île mouvante, les autres sur les quais, n'échangent plus leurs pensées que par des signes. Quel ce muet langage est cependant bien expressif ! Quel amour dans ces baisers envoyés du bout des doigts ! Quelle vivacité dans ces regards qui brillent sous les larmes !

Silencieux je suivais ces adieux, et je cherchais moi aussi si quelque ami ne me souriait pas ; mais non, aucun de ces regards n'était pour moi, aucun de ces baisers ne venait calmer mes angoisses.

Mais je savais qu'à cette même heure, des cœurs battaient à l'unisson du mien et que du fond des vallées de nos Alpes, des yeux remplis de larmes étaient tournés vers moi : cette pensée ranima mon courage.

Au dernier et long signal du sifflet, on détacha les amarres et le navire qui, depuis huit jours, avait été enchaîné, se sentant enfin libre, s'empessa de jouir de sa liberté.

Le canon gronda, les drapeaux, du haut de leurs grands mâts, saluèrent et le fendeur d'ondes, comme un coursier capricieux, après quelques hésitations s'élança sur les flots. Les mouchoirs s'agitèrent, en un suprême adieu, mais bientôt l'on ne distingua plus que des formes indécises qui disparurent bien vite. Les quais à chaque instant, s'enfonçaient dans les flots.

Seules les blanches falaises, au pied desquelles viennent se briser les vagues, se dressaient encore au fond de l'horizon, et on les aurait prises pour des mouettes se reposant sur la crête des vagues. Je crus alors revoir les hauts et fiers sommets aux neiges éternelles et aux derniers rochers de ma France, j'envoyai un dernier baiser.

Dans le lointain s'effaçait le remorqueur qui nous avait aidés à gagner la haute mer ; rapide, il regagnait le port.

Nous étions seuls ! seuls sur l'Océan immense, n'ayant pour compagnons que les oiseaux sinistres, goélands et mouettes aux larges ailes et au bec recourbé qui, à l'arrière du bateau, se disputaient les déchets. De temps en temps, quelque habitant des ondes montrait son dos luisant, puis, disparaissait dans sa demeure profonde.

Quand il n'y eut plus autour de nous que les flots toujours verts et se renouvelant sans cesse ; quand au large, plus une seule voile ne se montra, un sentiment étrange, que je n'avais pas encore éprouvé, s'empara de mon être. L'isolement complet et subit qui avait succédé à l'agitation du départ m'accabla, et accoudé à l'arrière du navire, n'ayant pour témoin que le remous des vagues, mon cœur éclata ; de mes yeux d'abondantes larmes coulèrent et se perdirent dans les flots.

J'étais donc seul, désormais, pour entreprendre la grande lutte de la vie, seul pour diriger mon esquif, et les nuages qui là-bas, bien au fond de l'horizon, montaient dans le ciel bleu, semblaient être le présage d'un avenir sombre où les orages seraient nombreux ! Alors, malgré mon courage, malgré mon énergie, malgré mes dix-sept ans, j'eus peur. Oui je m'effrayai à la

pensée de l'avenir incertain qui m'attendait et que j'aurais voulu sonder.

Le jour baissait, le soleil aux trois quarts se noyait dans les flots, et dans le ciel en feu qui empourprait les ondes, des légions de dragons luttaient.

A la vue de ce spectacle si grandiose, à la vue de cet Océan tout pénétré de lumière, aux sourires des cieux qui se reflétaient dans les vagues et couronnaient leurs têtes de rubis, de saphirs et d'émeraudes, je sentis la confiance renaître en mon cœur, et le calme se fit en moi.

"Quand on aime Dieu, l'on n'a rien à craindre, m'avait dit ma mère ; et, avait-elle ajouté, en me donnant sa dernière caresse, à dix-sept ans, on doit être un homme : Partout mon cœur te suivra." Le souvenir de ces paroles, qui étaient pour toujours gravées en mon cœur, dissipa toutes mes terreurs.

Tandis que j'étais tout entier à mes pensées, le soleil qui jamais ne s'arrête, était descendu dans les flots et seuls, des nuages, empreints de ses dernières clartés, se partageaient le fond du ciel, faisant plus grand notre horizon.

La cloche sonnait l'heure du souper. Calme, presque gai, je descendais à la salle à manger, lorsque trois compagnons de route me rejoignirent. Nous avions déjà fait ensemble le trajet de Paris au Havre. Nous fûmes heureux de nous retrouver et, dès lors, nous devinmes des inséparables.

Ce trio d'amis se composait de deux jeunes Irlandaises, qui allaient rejoindre leur père à Chicago, et un jeune Marseillais, qui s'en allait faire du négoce en Californie.

Nous faisons une petite famille et agréablement, nous passions nos journées et nos veillées que nous prolongions souvent fort tard. Il faisait si bon respirer la fraîche brise qui, le soir, nous caressait ! La nuit était si belle, avec ses innombrables étoiles dévorant la voute céleste et dont la timide clarté jetait comme un voile de mystère sur tout ce si vaste océan !

Que de douces impressions emplissent l'âme dans ces heures de solitude ! Elle grandit et s'élève, à contempler tous ces mondes suspendus au-dessus de nos têtes et auprès desquels le nôtre n'est qu'un pygmée. Cependant, dans l'infini des cieux, ils ne semblent que des étincelles. A la pensée que c'est Dieu qui les a fixés dans la profondeur de son ciel ; qu'en sa main toute-puissante, il contient ces flots qui nous bercent ; qu'il connaît le nombre exact de ces phosphorescentes étincelles que notre vaisseau fait briller, dans sa marche rapide, et que l'on aperçoit encore au loin, je sentais toute mon âme tressaillir et mon cœur se remplir d'espérance.

Ainsi passaient les jours, ainsi passaient les nuits.

HENRI BERNARD.

La fin au prochain numéro

FIDÉLITÉ À LA CONSIGNE

Depuis deux heures, l'armée était plongée dans le plus profond sommeil. Un silence de mort régnait partout. Seul dans sa tente, Napoléon veillait et préparait ses plans.

Bonaparte, ayant consulté sa montre, se leva, se couvrit de son manteau et sortit. La nuit était obscure, et une pluie froide tombait à grosses gouttes. Ça et là, on apercevait l'ombre d'une sentinelle qui veillait.

A la faveur des ténèbres, Napoléon parvint jusqu'au point qui séparait les deux armées et, feignant de venir du côté des Autrichiens, il revint vers son camp. Comme il passait près d'une sentinelle, celle-ci lui cria :

— Qui vive ? Vous ne passerez pas !

Alors, le grand conquérant se fit Autrichien et reprit :

— Tout doux, mon brave seigneur, n'y allez pas si bon train, car il ne tient qu'à moi de dépouiller et d'attacher à l'arbre que voici celui qui se dit Français.

— Eh bien ! je le suis, Français, et je vais vous le prouver, car vous ne passerez pas tant que je vivrai.

Alors le faux Autrichien déploya une grande bourse et, s'approchant du soldat, lui dit :

— Tiens, ceci est à toi si tu me laisses passer.

— L'argent, reprit le Français, n'est rien pour un soldat de garde, et surtout pour un soldat français. Retirez-vous, vous dis-je, et craignez ma baïonnette !

Bonaparte, voyant la fidélité de la sentinelle et ne voulant pas se dissimuler plus longtemps, s'enfuit comme il était venu.

Maintenant qu'il était sûr que la garde serait bien montée, il se reposa de ses longues fatigues, afin d'être bien disposé pour le lendemain.

Le jour suivant, le petit caporal fit venir sa sentinelle de la veille. Lorsqu'elle fut devant lui, Napoléon lui demanda son nom, puis, sortant de sa poche une bourse, il lui dit :

— Connais-tu cette bourse, ne l'as-tu point vue quelque part ?

— Il me semble l'avoir vue, mais je ne puis dire où. Comme le jeune soldat ne pouvait dire où, l'empereur reprit :

— Te souviens-tu de ton entretien de cette nuit, avec un inconnu ?

— Mais oui, et je crois que cet infâme d'Autrichien avait la bourse que vous me montrez.

— Tu l'as enfin deviné, répondit le petit caporal, et cet inconnu qui t'a offert de l'argent et que tu crois être un Autrichien, c'est un Français, c'est moi ! Pour te récompenser de ta fidélité, je te donne cette bourse, en attendant que la croix d'honneur brille à ta boutonnière. Continue comme tu es parti et tu iras loin.

LUVIANUS.

SUR L'AMOUR

L'amour est l'architecte de l'univers. — HÉSIODE.

* *

L'amour est le plus doux et le meilleur des moralistes. — BACON.

* *

C'est de Dieu qu'il sort, c'est à lui qu'il remonte. — PIERRE LEROUX.

* *

L'amour est une folie qui procure à l'homme les plus grands plaisirs qu'il soit donné aux êtres de son espèce de goûter sur la terre. — STENDHAL.

* *

Peu de gens savent ce que c'est que l'amour et, parmi ceux qui le savent, il en est bien peu qui le disent. — MME GUIZOT.

* *

L'amour est un caprice dont la durée dépend de nous, et qui est sujet au dégoût comme au repentir. — NINON DE L'ENCLOS.

* *

Ce dangereux enfant, si tendre, si cruel,
Porte en sa faible main le destin de la terre,
Donne avec un sourire, ou la paix ou la guerre,
Et répandant partout ses trompeuses douceurs,
Anime l'univers et vit dans les cœurs.

VOLTAIRE.

LA FAMILLE

Qu'ils sont doux mais qu'ils sont rapides, les moments que les frères et les sœurs passent ensemble dans leurs jeunes années, réunis sous l'aile de leurs vieux parents.

La famille de l'homme n'est que d'un jour : le souffle de Dieu la disperse comme une fumée. A peine le fils connaît-il le père, le père le fils, le frère la sœur, la sœur le frère ! Le chêne voit germer ses glands autour de lui : il n'en est pas ainsi des enfants des hommes.

CHATEAUBRIAND.